

MICHAEL HEIZER EN VALAIS

Karine Tissot

« **L'**homme ne créera jamais rien de très grand par rapport au monde, seulement par rapport à sa propre taille», assène Michael Heizer. «Les objets les plus imposants que l'homme ait touchés sont la Terre et la Lune. La plus grande distance qu'il comprenne est la distance qui les sépare, mais ce n'est rien à côté de ce dont il soupçonne l'existence.» Artiste phare du Land Art, l'Américain a développé depuis les années 1960 un travail caractérisé par son gigantisme. Heizer aborde ses œuvres en tant que masses et met en place des chantiers titanesques. À titre d'exemple, très récemment, un rocher de 340 tonnes – transporté sur une remorque construite expressément pour l'occasion – a été installé à l'entrée du Musée d'art contemporain de Los Angeles (LACMA). *Levitated Mass* (2012) est un mégalithe de granit, disposé en «lévitation» au-dessus d'une tranchée de 150 mètres de longueur, creusée sur le campus du LACMA et vernie en juin dernier. Comme dans d'autres travaux de l'artiste, la forme négative est la clé de l'expérience de l'œuvre d'art: passer dans le vide, sous le poids menaçant de cette pierre hors normes. Il en va de même dans sa fameuse intervention *Double Negative* (1969) située dans le Nevada: une sculpture faite de vide, où les frontières entre l'art et la nature se brouillent. Rien d'autre que du vide, mais une sculpture tout de même, car composée de deux entailles dans une mesa, réalisée à l'aide de bulldozers et de dynamite. Monumental, ce vide, acquis par le Moca (The Museum of Contemporary Art de Los Angeles), l'est suffisamment pour y déposer un volume équivalent à celui de l'Empire State Building ou donner à tout visiteur le sentiment qu'il n'excède pas la dimension d'un microbe. Une impression ressentie d'autant plus fortement que cette année-là, la mission Apollon 11 permettait à l'humanité entière de relativiser la position de la Terre dans l'Univers, en la voyant pour la première fois à partir de la Lune.

Dans les hauteurs valaisannes, à quelque 2000 mètres d'altitude, au cœur du val de Bagnes, aux abords du deuxième plus grand barrage du canton, se dessine désormais une nouvelle installation de l'artiste américain: *Tangential Circular Negative Line*. Une première, hors des États-Unis, pour celui qui quitte difficilement ses terres. Vingt-six tonnes d'acier corten – matériau souvent employé par

Parmi les innovations les plus spectaculaires de l'art du siècle dernier, le Land Art réunit des artistes sortis de leur atelier, décidés à intervenir dans la nature elle-même. Michael Heizer est l'un des pionniers de ce mouvement qui révolutionna la sculpture contemporaine. S'il investit les déserts des États-Unis depuis bientôt 50 ans, il signe pour la première fois une installation en dehors des frontières de son pays, en Suisse. Une œuvre pérenne à découvrir lors de vos prochaines randonnées en Valais.



Richard Serra – dessinent une géométrie au milieu d'un plateau de gravier. Fond gris souris et lignes rouille se conjuguent au milieu des Alpes pour une œuvre puissamment minimale. Dans cette radicalité zen, le vide règne ici encore en maître. Il permet de souligner et de dédoubler les formes qui ressortent au milieu de la nature, tel un logo énigmatique: trois cercles tangents pour répondre au plus haut barrage-voûte d'Europe. Comme toutes les œuvres du Land Art, difficile de saisir la composition dans son ensemble au pied même de l'installation. Heureux donc les randonneurs qui, en arpentant les versants avoisinants, peuvent en admirer le dessin et se l'approprier comme un nouveau repère dans le paysage.

De tout temps, l'homme a façonné la nature à son image et l'a parsemée de signes ponctuels. Si le Land Art s'est tout d'abord affirmé auprès du public comme le refus du système culturel représenté par les galeries et les musées, il se caractérise essentiellement par l'utilisation de nouveaux matériaux tels que le paysage ou les éléments mêmes du paysage: l'eau, la terre, la pierre, l'air, la neige, etc. De fait, cet art est impossible à montrer entre quatre murs puisqu'il se définit exclusivement par son ancrage contextuel et le dialogue qu'il noue avec son environnement. Ainsi, les relations de l'artiste avec l'objet ont été complètement renouvelées par les sites exploités. «Les œuvres sont conçues comme des situations exploratoires pour le spec-



© RHOEFER



© RHOEFER



© RHOEFER

tateur. On ne peut en prendre connaissance qu'en y déplaçant son corps. Elles impliquent l'expérience du temps et de la mémoire. Elles sont définies comme des traits préexistants au paysage et sont visibles à distance comme les temples grecs...» pour reprendre les termes de la sculptrice Alice Aycock, compatriote de Heizer. Il s'agit, dans le Land Art, de la transposition de signes non naturels dans un cadre naturel ou l'inverse parfois. Mais également de l'introduction de nouvelles échelles spatiales et temporelles, de la redécouverte de signes déjà présents dans le paysage. Le travail des artistes du Land Art ne fait sens que dans un temps et un lieu donnés. À Mauvoisin, Heizer a repris un signe qu'il avait dessiné quarante ans plus tôt dans le sable avec sa moto. Mais c'est ici, au pied de l'ouvrage valaisan de 250 mètres de hauteur, que le *Tangential Circular Negative Line* devait être pérennisé. Il fallait attendre le lieu et le moment opportun pour le réaliser.

En fils d'archéologue-ethnologue, l'artiste a découvert dès l'enfance de nombreux sites de civilisations disparues. « Pour lui, les origines du temps et de la numération se situent dans les cycles des planètes, les constellations des astres. Alors, il réaborde la question du corps humain comme outil de décodage, comme mesure de toutes choses (dans son anglais natal, les dimensions s'expriment encore littéralement en parties du corps). Son art, apparemment mégalomane, souvent violent, cherche à établir "ces analogies entre nature et vie humaine" dont parle Lévi-Strauss, **déplorant que l'écriture ait étouffé cette "capacité archaïque d'expliquer le monde autour de nous"** », explique la critique d'art Ann Hindry.

Il y a deux ans et demi, la fondation valaisanne Air & Art choisissait l'artiste Michael Heizer pour intervenir sur la commune de Bagnes, première station d'un parcours qui se développera à l'échelle de tout un canton. D'ici à quinze ans, les douze autres districts auront reçu des œuvres équivalentes. Si la mythologie indienne évoque la terre comme le corps sacré d'une mère nourricière qu'il ne faut à aucun prix profaner, le sud de l'Helvétie se donne quelques années pour l'honorer, participer à son embellissement et offrir une communion unique entre la Nature, l'Art et les Hommes. ■